

« Au rendez-vous des ancêtres »

Une famille pas comme les autres

A U Mas-d'Azil, village d'Ariège plein de souvenirs, plus de trois cents personnes se sont réunies du 22 au 25 août 1975. Qui sont ces gens, pourquoi sont-ils réunis ? Par une série d'interviews, toujours en situation, et d'images significatives, Gérard Guillaume, avec la collaboration d'Olivier Oudiette, nous donne des éléments pour répondre à ces questions. « Au rendez-vous des ancêtres » est une chronique de la rencontre des descendants des gentilshommes verriers qui se sont établis là au quinzième siècle, c'est une histoire de l'histoire des autres.

Ils arrivent donc d'ailleurs et de partout (même du Brésil), ces descendants des « de Robert », des « de Grenier », des « de Verbizier ». A les voir comme cela, tous réunis dans une grande salle, silencieux et attentifs, badge sur la poitrine, on pourrait croire qu'il s'agit d'un colloque bien banal sur les nuisances de la pollution ou sur la psychologie infantine. Eh bien non, ici, ce qui lie les gens entre eux ce n'est pas un sujet de réflexion intellectuel, religieux ou politique, ce sont les liens du sang. Curieuse tout de même, cette parenté issue des vieux grimoires et non du cœur.

Une même conception de la vie

Ce rassemblement, apprend-on, est né de l'initiative de Mlle Jane Silvadon de Verbizier et du pasteur André de Robert. A travers eux, nous avons deux fils conducteurs : elle, célibataire, retirée au Mas-d'Azil, est très attachée à l'idée de recréer une famille, sa famille, ou plus exactement celle de sa mère, une demoiselle de Verbizier. Lui, un pasteur, par son prosélytisme, remplace ce rassemblement dans son contexte religieux : au seizième siècle, les trois familles citées formaient une corporation très fermée ; ses membres faisaient partie de la noblesse d'épée et leurs ancêtres avaient reçu le droit de fabriquer du verre en récompense des services rendus au roi de France pendant les croisades. Cependant, ce privilège n'entraînant pas le droit de faire du commerce, ils étaient « pauvres comme Job et fiers comme Artaban ». Mais en 1560, quand Jeanne d'Albret, reine de Navarre, proclama son

adhésion à la réforme, les Mas-d'Aziliens changèrent de religion et leur ville devint un véritable lieu de refuge pour les protestants grâce à sa situation géographique, à ses grottes et à ses forêts.

Les trois familles qui nous intéressent prirent part activement aux guerres de religions sous la bannière des Huguenots. Pendant longtemps, elles ont constitué une importante corporation artisanale, peut-être même une confrérie, en ce sens, nous dit-on, « que ses membres semblent avoir été liés par une même conception de la vie ».

Que se dégage-t-il de ce passé ? Deux éléments apparaissent : celui de la famille et celui du protestantisme. Il reste une troisième dimension, qui, bien que jamais décrite comme telle, est au cœur de ce rassemblement : celle d'aristocratie. Il s'agit d'un sentiment d'élitisme, sentiment d'une différence ressentie comme noble puisqu'elle n'est pas fondée sur l'argent mais sur la foi religieuse.

Donc, après l'accueil des descendants des trois familles, la recherche de leur place sur l'arbre généalogique, c'est le premier dîner dans une maison « de famille ». La caméra cherche ce qui lie ces gens, scrute chaque figure pour y déceler, qui sait, une ressemblance qui conférerait une certaine raison d'être à cette réunion familiale. Non, ce n'est pas convaincant, il faut chercher ailleurs... dans la science, peut-être.

Le professeur Sivadon, psychiatre, essaie de justifier cet esprit de famille par des théories à la fois génétiques, psychologiques et sociologiques. Il conclut que cette manifestation reflète un grand nombre d'illusions, mais que ces illusions sont positives et nécessaires pour survivre. Tout cela n'est pas dénué d'intérêt, mais il n'est pas expliqué pourquoi, en 1975, trois cents personnes ont fait ressusciter des

liens de parenté remontant sans doute à plusieurs siècles. L'air du temps ?

Le dimanche 24 août nous fait suivre deux événements : le culte protestant (avec un prêche tout à fait étonnant) et le déjeuner sur l'herbe organisé par Mme la sous-préfète, une demoiselle de...

« Ce qui est apparu, dit Gérard Guillaume, c'est que la majorité de ceux qui étaient là appartiennent à une classe sociale bien précise, une classe qui se sent menacée dans son existence et qui cherche à se rassurer à travers ce lien. Les gens les plus humbles qui étaient là s'y trouvaient parce qu'ils étaient fascinés et flattés d'être considérés à l'égal des autres. Et puis, il y avait les autres, les absents, ceux des descendants ouvriers ou paysans pour qui la solidarité à leur milieu social est plus forte que ces liens de parenté. » C'est aussi l'avis d'un pasteur de la famille, pour qui ce rassemblement exprime surtout la survivance d'un esprit de caste... Et cela n'est peut-être pas un mot trop fort quand on sait qu'une des propositions concernant la suite à donner à cette rencontre serait de constituer un fichier de type matrimonial afin que puissent se marier entre eux les descendants des trois familles...

Cependant, Gérard Guillaume ne juge pas, ne condamne pas. Il dit son ambivalence face à l'institution qu'est la famille : « Si j'ai filmé cette réunion, c'est sans doute à cause de ma mythologie propre ; la famille représente à la fois un appel de sécurité, un refuge et une entrave. La fraternité humaine ne doit pas se limiter au noyau de ses proches. Il n'est pas possible de donner une légitimité à une institution qui fait dire : « il y a Nous, et... les autres » ; pourtant, cela n'est pas si simple... »

LAURE DEBREUIL.

★ Dimanche 29 août, TF 1, 22 h. 15.